

Léon XIV

"Je t'ai aimé" – "Dilexi te"

Signée le 4 octobre, en la solennité de saint François d'Assise, l'exhortation apostolique *Dilexi te* (« Je t'ai aimé ») marque les débuts du pontificat de Léon XIV, successeur du pape François. En 121 points, ce texte majeur réaffirme l'enseignement constant de l'Église : l'amour du Christ se rend visible dans l'amour des pauvres. Une exhortation écrite à deux voix : commencée par le Pape François et terminée par le pape Léon XIV (DT3).

De la bienfaisance à la Révélation

L'attention aux pauvres touche le cœur de nombreuses personnes et est à la source d'engagements généreux et souvent courageux de la part de chrétiens et de non-chrétiens. Il y va de la justice sociale, de notre l'humanité. L'exhortation veut surtout montrer comment le pauvre et toutes les pauvretés sont au cœur de l'Évangile et de l'Église. Cette attention aux pauvres est une question de foi, pas seulement d'une démarche humanitaire ou de souci de justice. « "Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt25,40) " Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation : le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire (DT 5) ».

Les nombreuses formes de pauvreté

"Celle de ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins matériels ; la pauvreté de ceux qui sont socialement marginalisés et n'ont pas les moyens d'exprimer leur dignité et leurs potentialités ; la pauvreté morale et spirituelle ; la pauvreté culturelle ; celle de ceux qui se trouvent dans une situation de faiblesse ou de fragilité personnelle ou sociale ; la pauvreté de ceux qui n'ont pas de droits, pas de place, pas de liberté" (DT 9).

Quelles pauvretés rencontrons-nous ? Auxquelles sommes-nous particulièrement sensibles ?

2.- Dieu choisit les pauvres

Jésus, Messie pauvre. Il naît comme un pauvre. Quand Jésus est présenté au Temple, ses parents offrent l'offrande des pauvres, une paire de tourterelles ou de colombes. Les charpentiers, travailleurs manuels, étaient moins considérés que les paysans. Dans sa vie publique, Jésus est "un maître itinérant dont la pauvreté et la précarité sont le signe de son lien avec le Père, et qui sont exigées aussi de ceux qui veulent suivre le chemin du disciple..." (DT 20). Jésus est plein de compassion pour les malades, les pauvres, les pécheurs. " On ne peut aimer Dieu sans étendre son amour aux pauvres. L'amour du prochain est la preuve tangible de l'amour pour Dieu..."(DT 26). Pourquoi ce choix ? 2 raisons majeures développées par allusion : Jésus s'est identifié à eux (Cf. Mt 25), créés par amour, ils ont la même dignité que tous les autres (CF. DT 77) ; et surtout commencer la Rédemption par en bas signifie emmener tout le monde (Cf. DT 114).

3.- Une Eglise pour les pauvres

Des &35 à 81, le pape passe en revue les nombreuses initiatives prises dans l'Eglise, en faveur des pauvres. Choix des 7 pour le service des plus pauvres (Ac 6,1-5) ; St Laurent qui présente les pauvres aux autorités qui veulent les trésors de l'Eglise ; les Pères de l'Eglise (St Ignace d'Antioche, St Polycarpe de Smyrne, St Justin, St Jean Chrysostome "le prédicateur le plus ardent de la justice sociale" (DT 41), St Augustin, St Cyprien...

Le soin des malades tenait à cœur à St Jean de Dieu, St Vincent de Paul, Ste Louise de Marillac et à bien des congrégations plus récentes (DT 50-52).

Les moines pratiquaient l'hospitalité, aidaient matériellement, préparaient des médicaments. "Les monastères bénédictins ont été des lieux de refuge pour les veuves, les enfants abandonnés, les pèlerins et les mendiants" (DT 55). Les Trinitaires et les Mercédaires se donnent pour mission de racheter les captifs (DT 59).

"Au XIII^e siècle, face à la croissance des villes et l'émergence de nouvelles formes de pauvreté, l'Esprit Saint donna naissance à un nouveau type de consécration dans l'Eglise : les ordres mendiants" (Franciscains, Dominicains, Augustins, Carmes) dont "le style de vie simple devient un signe prophétique pour la mission" (DT 63).

"Au XVI^e siècle, St Joseph de Calasanz, frappé par le manque d'instruction et de formation des jeunes pauvres de la ville de Rome, créa dans des pièces adjacentes à l'église Santa Dorotea à Trastevere la première école publique gratuite d'Europe" (DT 69). D'autres feront de même : St Jean-Baptiste de la Salle, St Marcellin Champagnat, les Ursulines et de nombreuses congrégations féminines (DT 70-72).

"Au XIX^e, alors que des millions d'Européens émigraient à la recherche de meilleures conditions de vie, deux grands saints se distinguèrent dans la prise en charge pastorale des migrants : St Jean-Baptiste Scalabrini et Ste Françoise-Xavière Cabrini... première citoyenne américaine à être canonisée... Au cœur de l'année sainte 1950, Pie XII la proclama patronne de tous les migrants" (DT 74). Ce souci est porté aujourd'hui par la Caritas et d'autres institutions, les initiatives et les enseignements du pape François...

"La sainteté chrétienne fleurit souvent dans les lieux les plus oubliés et les plus blessés de l'humanité..."(DT 76). Le pape évoque Mère Teresa, Ste Dulce des Pauvres au Brésil, St Charles de Foucauld, Sœur Emmanuelle... (DT 77-79).

Dans les & 80 et 81, le pape parle de ceux qu'il nomme "les mouvements populaires variés, constitués de laïcs et guidés par des leaders populaires, souvent soupçonnés et même persécutés..." "Ces leaders populaires savent que la solidarité, c'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et de travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'empire de l'argent..." - "Les mouvements populaires invitent en effet à dépasser cette idée des politiques sociales conçues comme une politique *vers* les pauvres, mais jamais *avec* les pauvres, jamais *des* pauvres, et encore moins insérée dans un projet réunissant les peuples. Si les hommes politiques et les professionnels ne les écoutent pas, « la démocratie s'atrophie, devient un nominalisme, une formalité, perd de sa représentativité, se désincarne en laissant le peuple en dehors, dans sa lutte quotidienne pour la dignité, dans la construction de son destin. Il en va de même pour les institutions de l'Église."

Que nous inspire cette évocation de l'histoire de l'Eglise ?

4.- Une histoire qui continue

Le siècle de la Doctrine sociale de l'Eglise. "L'accélération des transformations technologiques et sociales des deux derniers siècles, qui abonde de contradictions tragiques, n'a pas seulement été subie mais aussi affrontée et pensée par les pauvres. Les mouvements de travailleurs, de femmes, de jeunes, de même que la lutte contre les discriminations raciales ont entraîné l'éveil d'une nouvelle conscience de la dignité de ceux qui sont en marge. La contribution de la Doctrine sociale de l'Église, depuis la révolution industrielle, a en soi également cette racine populaire qu'il ne faut pas oublier : sa relecture de la Révélation chrétienne dans les circonstances sociales modernes, professionnelles, économiques et culturelles modernes serait inimaginable sans les laïcs chrétiens confrontés aux défis de leur temps (DT 82).

"Le Magistère des 150 dernières années offre une véritable mine d'enseignements concernant les pauvres. Les Évêques de Rome se sont ainsi faits des porte-paroles de nouvelles prises de conscience passées au crible du discernement ecclésial. Par exemple, dans la Lettre encyclique *Rerum novarum* (15mai 1891), Léon XIII aborda la question du travail en dénonçant la situation intolérable de

nombreux ouvriers de l'industrie et proposant l'instauration d'un ordre social juste. D'autres Pontifes se sont exprimés dans ce sens. Saint Jean XXIII, dans la Lettre encyclique *Mater et Magistra* (1961), se fit le promoteur d'une justice à dimension mondiale : les pays riches ne peuvent rester indifférents face aux pays opprimés par la faim et la misère ; ils sont appelés à les secourir généreusement avec tous leurs biens" (DT 83).

"Le Concile Vatican II représente une étape fondamentale dans le discernement ecclésial sur les pauvres à la lumière de la Révélation... De nombreux pères conciliaires ont en effet favorisé le renforcement de la conscience, bien exprimé par le Cardinal Lercaro dans son intervention mémorable du 6 décembre 1962, que « le mystère du Christ dans l'Église a toujours été et est encore aujourd'hui, mais de manière particulière, le mystère du Christ dans les pauvres » et qu' « il ne s'agit pas d'un thème quelconque, mais en un certain sens, du seul thème de tout Vatican II »... S'annonçait ainsi la nécessité d'une nouvelle forme ecclésiale, plus simple et plus sobre, impliquant tout le peuple de Dieu et sa figure historique. Une Église plus semblable à son Seigneur qu'aux puissances mondaines, déterminée à stimuler dans toute l'humanité un engagement concret pour la résolution du grand problème de la pauvreté dans le monde (DT 84).

"Cette conviction est reprise par saint Paul VI dans l'encyclique *Populorum progressio*, où nous lisons que « nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui passe son besoin, quand les autres manquent du nécessaire ». Dans son discours aux Nations Unies, le Pape Montini se présenta comme l'avocat des peuples pauvres exhortant la communauté internationale à construire un monde solidaire" (DT 86). – "Avec saint Jean-Paul II, la relation préférentielle de l'Église pour les pauvres s'est consolidée, du moins sur le plan doctrinal. Son magistère a en effet reconnu que l'option pour les pauvres est une « forme spéciale de primauté dans l'exercice de la charité chrétienne, dont toute la tradition de l'Église témoigne... Dans l'encyclique *Laborem exercens*, il affirme que « le travail humain est une clé, et probablement la clé essentielle, de toute la question sociale ». » (DT 87). " Face aux multiples crises qui ont marqué le début du troisième millénaire, la lecture de Benoît XVI devient plus nettement politique. Ainsi, dans la lettre encyclique *Caritas in veritate*, il affirme que « l'on aime d'autant plus efficacement le prochain que l'on travaille davantage en faveur du bien commun qui répond également à ses besoins réels » (DT 88). "Le Pape François a reconnu combien, outre le magistère des évêques de Rome au cours des dernières décennies, les prises de position des Conférences Épiscopales nationales et régionales se sont multipliées. Il a pu constater personnellement, par exemple, l'engagement particulier de l'épiscopat latino-américain dans la réflexion sur la relation de l'Église avec les pauvres..." (DT 89).

"Nous devons nous engager davantage à résoudre les causes structurelles de la pauvreté. C'est une urgence qui ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. Le manque d'équité est la racine des maux de la société. En effet, on s'aperçoit bien des fois que, de fait, les droits humains ne sont pas les mêmes pour tout le monde" (DT 94).

"Parmi les questions structurelles que l'on ne peut imaginer résoudre d'en haut et qui doivent être prises en compte au plus vite, il y a celle des lieux, des espaces, des maisons, des villes où vivent et marchent les pauvres. Nous le savons : « Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents, et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre (*La joie de l'Évangile*, &210) ». - « En même temps, nous ne pouvons pas ne pas prendre en considération les effets de la dégradation de l'environnement, du modèle actuel de développement et de la culture du déchet, sur la vie des personnes (*Laudato Si* &43) ». En effet, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète (DT 96).

"Il incombe donc à tous les membres du Peuple de Dieu de faire entendre, même de différentes manières, une voix qui réveille, qui dénonce, qui s'expose même au risque de passer pour des "idiots". Les structures d'injustice doivent être reconnues et détruites par la force du bien, par un changement de mentalités, mais aussi, avec l'aide des sciences et de la technique, par le développement de politiques efficaces pour la transformation de la société. Il faut toujours se rappeler que la proposition de l'Évangile n'est pas seulement celle d'une relation individuelle et intime avec le Seigneur" (DT 97).

"Il s'agit surtout de considérer les pauvres "comme des sujets" capables de créer leur propre culture, plutôt que comme des objets de bienfaisance. Cela implique que ces communautés ont le droit de vivre l'Évangile, de célébrer et de communiquer la foi selon les valeurs présentes dans leurs cultures. L'expérience de la pauvreté leur donne la capacité de reconnaître des aspects de la réalité que d'autres ne réussissent pas à voir, et c'est pourquoi la société a besoin de les écouter" (DT 100). – "Dans cette perspective, il apparaît clairement qu'il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par les pauvres, et que nous reconnaissions tous la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux" (DT 101).

Dans la situation qui est la nôtre, et celle de nos communautés, qu'est-ce qui est possible aujourd'hui ?
--

5.- Un défi permanent

"...l'amour des pauvres – quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste cette pauvreté – est la garantie évangélique d'une Église fidèle au cœur de Dieu. En effet, tout renouveau ecclésial a toujours eu parmi ses priorités cette attention préférentielle envers les pauvres, une attention qui se distingue, aussi bien dans ses motivations que dans son style, de l'activité de n'importe quelle autre organisation humanitaire" (DT 103). – "Le chrétien ne peut pas considérer les pauvres seulement comme un problème social : ils sont une "question de famille" ; ils sont "des nôtres". La relation avec eux ne peut pas être réduite à une activité ou à une fonction de l'Église" (DT 104). – "La réalité est que, pour les chrétiens, les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique, mais la chair même du Christ. En effet, il ne suffit pas d'énoncer de manière générale la doctrine de l'incarnation de Dieu. Pour entrer véritablement dans ce mystère, il faut préciser que le Seigneur s'est fait chair, qu'il a faim, qu'il a soif, qu'il est malade et emprisonné (DT 110).

"Les croyants doivent rendre compte d'une autre forme d'incohérence à l'égard des pauvres. En vérité, la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse préférentielle et prioritaire" (DT 114).

Comment mettre en œuvre cette attention spirituelle ?

Le pape parle positivement de l'aumône qui ne peut bien sûr pas tout résoudre mais qui peut être une aide réelle et il cite St Jean Chrysostome à qui on attribue l'expression : « L'aumône est l'aile de la prière. Si donc tu ne donnes pas une aile à ta prière, elle ne vole pas » (DT 115 à 118).

Conclusion : "Que ce soit par votre travail, votre lutte pour changer les structures sociales injustes, ou encore parce geste d'aide simple, très personnel et proche, il sera possible pour ce pauvre de sentir que les paroles de Jésus s'adressent à lui : « Je t'ai aimé » (Ap 3, 9)" (DT 121).